

QUI CHERCHE TROUVE... ET L'ON OUVRIRA A CELUI QUI FRAPPE...

Suite de la page 3

— Tu lui racontais donc deux miracles accomplis devant moi par la puissance divine de Jésus-Christ, pour servir sa mère... Le pauvre garçon tout tremblant, sembla s'assouvir à mes lèvres.

— Celui qui a vu de ses yeux, conclut-il, il n'y a plus rien à lui ajouter.

— Il voulait dire: Il n'a plus de quoi te demander.

— Moi, repris-je, j'ai vu... Et toi, Ali, ne peux-tu croire à mes paroles?

— Oui, je te crois!

— Et se tournant vers Sr O:

— Elle a vu de ses yeux; c'est comme si j'avais vu moi-même!

— J'abrége à regret! Il en vint à me dire comment il récitait tous les jours notre Credo.

— Tu le récites? lui dis-je. Mais, comprends-tu? Et le crois-tu?

— Si je ne le crois pas, le récitais-je? On ne ment pas à Dieu!

— Tu crois tout ce que nous croyons?

— Je le crois!

— Alors, il ne te manque plus qu'une chose.

— Laquelle?

— Ecoute! Je t'ai déjà expliqué comment, Adam ayant péché, nous ne pouvons entrer au ciel, cependant Dieu veut notre salut. Qu'est-ce donc qui enlève le péché de notre âme?

— La souffrance.

— Tu as raison de dire que la souffrance est expiatrice, mais la souffrance à nous ne suffit pas.

— Il eut un cri de détresse.

— Hé quoi! Dieu nous a-t-il créés pour souffrir sans profit?

— Tu as raison de dire que la souffrance est expiatrice, mais la souffrance à nous ne suffit pas.

— Il eut un cri de détresse.

— Hé quoi! Dieu nous a-t-il créés pour souffrir sans profit?

— Tu as raison de dire que la souffrance est expiatrice, mais la souffrance à nous ne suffit pas.

— Il eut un cri de détresse.

— Hé quoi! Dieu nous a-t-il créés pour souffrir sans profit?

— Tu as raison de dire que la souffrance est expiatrice, mais la souffrance à nous ne suffit pas.

mais nos actes, comme nos souffrances, nous, créatures, ne pouvaient pas effacer l'offense infinie faite à Dieu par le péché. C'est pour cela que Jésus-Christ est venu dans le monde. Ses souffrances, à lui; Dieu les reçoit car elles sont infinies, venant de son Fils bien-aimé, fait homme pour nous sauver.

— Voilà!... Voilà!... Après...

— Ecoute maintenant, comment nous pouvons nous approprier les souffrances de Jésus-Christ, nous, pécheurs, afin d'en purifier notre âme.

— Je lui parlai alors de l'application des mérites du Sauveur, de l'adoption divine, du baptême... et tandis que je parlais, la lumière, la grâce de la foi, qu'il avait demandée envahissaient son âme.

— Voilà, s'écria-t-il, tout hors de lui, voilà le chemin de la vérité!

— Houa triq el haqq! — Voilà la grande chose de la religion! Jusqu'à présent tu ne me disais les choses que petit à petit! Aujourd'hui tu me dis tout! Je vois! Je crois! Voilà le chemin de la vérité!

— Comme dans l'Evangile, Dieu venait d'ouvrir les yeux de l'aveugle-né avec un peu de boue!

— Se tournant alors vers Sr O qui suivait, tout ému, les détails de cette scène:

— "Heia bathni!" ce qui peut se traduire: "Elle m'a convaincu", ou bien: "Elle est pour moi l'envoyée (de Dieu)."

— "Si donc, Ali, tu veux recevoir ce baptême..."

— Je le veux. Pourquoi ne le recevais-je pas?

— Rien ne s'y oppose si tu le veux... et alors, ton âme sera pure de tout péché... tu deviendras l'enfant de Dieu.

— Oui, oui! Maintenant je crois tout! Je recevrai le baptême, et, ajouta-t-il, je serai votre frère!

— Nous revîmes le surlendemain, jour de la Toussaint, mais nous ne pûmes rien faire... Ali n'était pas seul, un arrière-cousin, ayant eu vent de sa maladie, s'était ressourcé de leur parenté depuis long temps oubliés; il était venu le voir, et, tout surpris de trouver le pauvre enfant dans un tel état de faiblesse et de délaissement, cet homme, qui avait bon cœur, offrait de le prendre chez lui. Cette mesure semblait si nécessaire que nous ne pûmes que l'encourager. Ali n'avait même plus la force de faire chauffer le lait que nous lui apportions. Cela n'allait-il pas nous enlever toute

possibilité de le trouver seul désormais?... Il fallait se hâter!

Le lendemain, des 7 heures, nous étions chez lui. Il était seul encore, et n'avait pas dormi de la nuit dans l'attente de notre visite. Tout de suite, sans préambule, il aborda la grande question...

— "Pas une minute, disait-il, je ne suis sans y penser.

— Et tu désires toujours recevoir le baptême de Jésus-Christ?"

— Oui, je veux le recevoir... ne peux-tu me le donner?"

— Et comme je lui résumais l'exposé de la doctrine catholique:

— "Je sais, disait-il, je crois. Pourquoi reviens-tu là-dessus? Je crois tout cela. Je veux être chrétien!"

— Ali, lui dis-je alors, fais attention, c'est une chose sérieuse: tu veux aujourd'hui être chrétien, mais si demain tu allais changer, je ne changerais pas. Ce que je veux aujourd'hui, je le veux demain.

— Tes amis viendront; ils te diront toutes sortes de choses...

— Je n'écouterai pas leurs paroles.

— Ils te feront réciter la formule musulmane!

— Est-ce que je joue avec le bon Dieu?

— C'est bien, Ali; puisque tu es si décidé et que tu sais bien à quoi tu t'engages, je vais te baptiser... Pour signifier que ton âme va être lavée de tout péché, je verserai un peu d'eau sur ta tête en prononçant les paroles sacrées que Jésus-Christ nous a laissées.

— Verse!" répondit-il immédiatement, en retirant lui-même sa chéchia.

— Je voulais céder à ma compagne l'âme, et lui passai le filon d'eau baptismale... tremblante d'émotion elle dit: "Marie-Jean-Charles, je te baptise au nom du Père et du Fils, et du Saint-Esprit."

— Et tandis que dans les croquants des multitudes de "mosquées" invoquaient leur Prophète, et que tout autour de nous la foule musulmane courait au larcin ou au plaisir, dans cette misérable petite chambre d'un quartier arabe, le Sang rédempteur de Jésus coula à flots sur cette âme de bonné volonté; Ali ben Aoua, régénéré par l'eau sainte du baptême, devenait enfant de Dieu, membre de l'Eglise, disciple du Christ!

— Maintenant, mon frère, ton âme est toute pure; la porte du ciel t'est toute grande ouverte, et Jésus, ton Sauveur, t'aime plus

qu'il ne se peut dire; désormais tu peux unir tes souffrances aux leurs, et elles auront alors une valeur immense.

Il était 8h, du matin: une demi-heure plus tard, son cousin le faisait transporter chez lui.

Nous continuâmes de le visiter mais sans plus pouvoir l'entretenir seul... De temps en temps, cependant, tandis que l'une de nous distrayait les assistants, l'autre pouvait glisser au malade quelques mots d'encouragement, et s'assurer de la persévérance de ses bonnes dispositions.

— Maintenant que j'ai la vérité, murmura-t-il, je suis heureux... Je demande à Dieu qu'il la fasse luire aux yeux de mes frères, pauvres aveugles qui ne savent où ils vont!

— Je dus quitter X... avant de partir.

— A Dieu, Ali, lui dis-je s'il est possible, je reviendrai te voir.

— Puisse à Dieu que tu reviennes!

— Oui, puisse à Dieu! Mais si je ne reviens pas, cela ne fait rien: nous nous retrouverons au ciel.

— Tu as raison, oui, au ciel!"

Et il ajouta:

— "Par la grâce de Jésus-Christ!"

Jean-Charles vécut encore une dizaine de jours après son baptême; pas un instant sa fidélité ne se démentit. Comme nous le félicitations d'avoir trouvé dans ses parents des soutiens qui le soignaient avec dévouement:

— "C'est vous, disait-il, c'est vous qui êtes mes vrais soutiens!"

Ses derniers jours furent terriblement douloureux. Pour l'encourager, Sr O... lui parlait des différences de Jésus en croix.

— "Oh! répondit-il, j'aime cette parole!"

Et désormais, la pensée de Notre-Seigneur souffrant, sans soulagement par amour pour nous, lui fut un réconfort et un soutien. Elle lui dit aussi:

— "Comprends-tu pourquoi Dieu permet que tu souffres ainsi?"

— Oui, je le sais: c'est parce qu'il m'aime beaucoup!"

Le dimanche 13 novembre, dans la soirée, ses souffrances cessèrent: il se mit à causer, à rire même; puis, soudain, s'affaissa, mort.

Dieu, dans sa bonté, lui avait épargné la suprême épreuve: personne n'essaya de lui faire prononcer la Chahada (formule musulmane), personne même ne la répéta près de lui; il partit ainsi sans agonie, sans lutte!

Et maintenant, Marie-Jean-Charles jouit au ciel du bonheur promis aux âmes droites. Au sien de la gloire, il n'oubliera pas sa promesse et priera pour la conversion de ses frères musulmans.

Sœur Marie-Claver.

LA SOCIETE L'ASSOMPTION
ORGANISATION FINANCIERE POUR L'ANNEE 1923.
RECETTES

du 1er Janvier 1923 au 31 Décembre 1923.

Caisse aux décès	\$21,973.80
Intérêt	3,019.37
Profit sur vente de Bons	490.15
Caisse des malades	\$25,483.32
Caisse écol., Hommes	21,375.20
Caisse écol., Femmes	3,224.30
Caisse d'administration	1,932.68
	\$64,809.12

DEBOURSES

Caisse aux décès	6,850.00
Caisse des malades	19,707.05
Caisse écol., Hommes	2,463.65
Caisse écol., Femmes	2,067.30
Caisse d'administration	15,009.08
	\$46,097.08
	\$18,704.84
	\$132,824.03
Balance au Crédit au 31 décembre 1922	
Total de l'actif	\$151,528.87

Reparti comme suit:

Caisse aux décès	\$148,473.83
Caisse des malades	3,420.54
Caisse écol., Hommes (déficit)	455.18
Caisse écol., Femmes	37.89
Caisse d'administration	51.79
	\$151,528.87

DETAILS DES DEBOURSES DE LA CAISSE D'ADMINISTRATION

Salaires des officiers et employés	\$3,972.50
Honoraires des auditeurs	200.00
Dépenses de voyage des officiers et comités	367.99
Dépenses d'organisation	3,549.45
Convention Générale	2,633.94
Services d'actuaire	125.00
Révision	374.00
Cautionnement des officiers	154.90
Fournitures pour succursales	1,244.50
Conciergerie	166.50
Loyer, lumière etc.	729.16
Honoraires de permis du Gouvernement	76.00
Taxes municipales	82.00
Ameublement du bureau	101.00
Assurance feu	10.10
Impression et papeterie	486.40
Poste, téléphone etc.	466.21
Diverses dépenses de bureau	22.88
Intérêt sur prêt	242.55
Dons	50.00

Le nombre de membres au 31 dec., 1923 est:

Bénéficiaires	5122
Associés	1961
Total	7083

Le montant de l'assurance en force au 31 dec., 1923 est de \$1,585,000.00

Auguste E. DAIGLE,
Secr. général.

A VOTRE SERVICE!!

Messieurs les Professionnels, Marchands et Hommes d'Affaires, pour tous vos Travaux d'IMPRESSIONS.

Jetez un coup d'oeil sur votre réserve de papeterie. Peut-être allez-vous bientôt manquer d'Enveloppes, d'entêtes de Lettres, de Factures, etc.

Avez-vous suffisamment de livrets de comptes? Les livrets "Appleford" sont les plus en vogue et les meilleurs sur le marché.

Avez-vous songé à votre vente de réduction pour le printemps? Il vous faudra des circulaires. Nous pouvons vous faire un circulaire très attrayant.

Avec notre installation moderne, nos formes réglées rivalisent avec celles de n'importe quelle imprimerie.

SERVICE, QUALITE et SATISFACTION
voilà notre motto

LE MADAWASKA

Recommandé par ceux qui emploient de nombreux camions

Les camions Ford se sont acquis une réputation enviable dans presque tous les commerces où le transport économique et rapide est un facteur de succès.

La Robert Simpson Company est un des établissements qui emploient le plus grand nombre de camions à Toronto, elle a 65 Ford à son service. Et elle en obtient une telle satisfaction qu'elle en augmente constamment le nombre. Elle les trouve si pratiques et si économiques qu'elle ne s'est pas défit d'un seul de ses véhicules depuis cinq ans.

L'efficacité et la différence de son service de livraison, lequel fait partie intégrante de l'organisation de cette maison, sont dues en grande partie à la souplesse et à la ferme endurance de son escadron de camions Ford.

Le Ford a la confiance de ceux qui l'utilisent. C'est pourquoi le Ford est si répandu.

Voyez n'importe quel agent de Ford autorisé

AUTOS CAMIONS TRACTEURS

Ford

Tanlac Dit U

Mme Varolo parvint à guérir son malade tout le crédit.

"Si je suis en jour'hui, et en puis l'attribuer à que Tanlac", tel quable déclaration nièrement Mme rue Cumberland, rio, Canada.

"Pendant deux j'ai affreusement gestion, de consté extrême, insondu coeur, mal de tînel et la resp jusqu'à ce que ja un fardeau, et j'a tout espoir de rec

"Mais Tanlac

Chevaux

Je vi vaux qui prendre l'

UN CHEV

Une Pair

Une Pair

Un JOLI

Une JOLI

Un CHEV

Deux JO

Un JOLI

C'est hallages d' du printem

Votre tez je vous

J. Edmund

Compétence Efficacité

Del

Les toux tations des en quelque

CREC

Apportera un rasser compl de la maladie la force, augm bien.

\$1.00

STE

LES PHAR EDMUND

Notre devise: Les meilleures drogues